

# Je rêve de revoir

Je rêve de revoir mon p'tit Lou pour toujours  
Ô nuances des frondaisons pendant les matins lourds  
Creux où joue le jour comme aux cassures d'un velours

Ô temps, souffre qu'en moi-même je retourne en arrière  
Dans les commencements de cette longue guerre  
Voici la mer et les palmiers  
Et cette grande place où tu la vis naguère  
Sous son grand canotier

Ô temps, reviendra-t-il le temps où nos deux âmes  
Comme deux avions ennemis se rencontreront  
Pour l'idéal combat où mon Lou tu réclames  
La verge d'Aaron.

Puisque tu es, cœur éternel : La FEMME  
Et que je te connais  
Onde qui fuit, porte sur rien, insaisissable flamme  
Ou gamin pied de nez

Ou bien, ô mon cher cœur, tu es cette musique  
Qui monte nuit et jour du creux des bois profonds  
Et tes bras blancs levés en geste prophétique  
Annoncent ce que font

Et tout ce que feront les longs troupeaux des hommes

Vénus sous ton regard chargé de volupté  
Te crier leur Désir, dire ce que nous sommes  
Et ce qu'avons été

Puis s'en aller mourir par le matin livide  
Afin que tes beaux yeux aient le droit de choisir  
L'esclave le plus beau pour orner ton lit vide  
Afin de t'assouvir.

Et sans aller mourir par le matin livide  
Afin que ton caprice ait le droit de choisir  
L'esclave encor plus beau pour orner le lit vide  
Selon ton bon plaisir

Ô Lou, je te revois sur la grande-place à Nice  
Dans le matin ambré...  
Un obus vient mourir sur le canon factice  
Que les boches ont repéré.

Courmelois, le 12 mai 1915

Guillaume Apollinaire (1880–1918)